

# MARIANNE



Valeur : 0,80 F

Couleur : vert

Imprimé en taille-douce  
(carnets et roulettes)  
et en typographie (feuilles)

Dessinés et gravés  
par Pierre BEQUET

Format vertical 17 × 23

Taille-douce (dentelé 13)  
Typographie (dentelé 14 × 13)

100 timbres à la feuille

Les timbres-poste présentés en roulettes  
ne comportent pas de dentelures latérales



Valeur : 1,00 F

Couleur : rouge

Imprimé en taille-douce

## VENTE

anticipée, le 31 juillet 1976, à PARIS ;

générale, le 2 août 1976.

*Le texte de la notice n° 25 de 1974 éditée à l'occasion de l'émission du timbre du type « Marianne » de Béquet, est reproduit ci-dessous.*

Le changement de valeur du timbre d'usage courant est une occasion de faire plus ample connaissance avec ce compagnon fidèle, dont l'apparition, il n'y a pas si longtemps, constitua un beau progrès.

C'est en effet le gouvernement de la II<sup>e</sup> République qui, neuf ans après celui de la Grande-Bretagne, émit en janvier 1849, le premier timbre-poste à l'instigation d'Étienne Arago, le frère de l'illustre physicien.

Cette mesure unifia les tarifs, calculés auparavant d'après la distance, et accéléra le trafic, que ne ralentissaient plus les vérifications du montant du port à chaque étape du courrier.

En remplaçant la perception de la taxe par le préposé auprès du destinataire, elle mit fin aux scènes parfois mouvementées que rapportent les romanciers populaires, contemporains de Balzac et d'Eugène Sue, ou les dessinateurs du temps de Daumier et d'Henry Monnier...

La première figurine fut donc une République, dessinée et gravée par Barre père, sous les traits de Cérès, déesse

romaine de la fécondité, qui fut remplacée en 1852 par l'effigie du Prince-Président devenu par la suite Napoléon III.

Après Cérès, vinrent la République assise de Mouchon, celle de Merson accoudée dans un décor champêtre, puis au début du siècle la Semeuse de Roty, reprise ensuite plusieurs fois avec de légères variantes.

Après la dernière guerre, apparaissent les multiples représentations de la figure de Marianne. Celle-ci avait servi, sous le Second Empire, de caricature ou d'idéalisation de la République, selon qu'on en était l'adversaire ou le partisan.

Elle était donc tout indiquée pour marquer l'enthousiasme de la Libération, et c'est dans une ambiance de retrouvailles que de jeunes visages aux traits fins, couronnés d'épis ou de lauriers, furent dessinés par Dulac, Gandon, Muller, Regagnon, Decaris, Cocteau, Cheffer.

La dernière en date fut l'œuvre de Béquet, en janvier 1971. Pur profil coiffé du bonnet phrygien, cette Marianne simple, sereine, féminine, est bien l'héritière de toute une tradition populaire, qui voit en elle la personnification de son idéal de liberté et de justice, de fraternité et de paix.

